

P R O V I D E N C E ,

ou Sermon sur Matth. 10. v. 29.

Deux passereaux ne se vendent-ils pas pour une obole ? Et néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre, sans la volonté de vôtre Père.

S I R E ,

UN grand saint & grand Roy tout ensemble, voulant publier les loüanges de Dieu, ne dit pas seulement que
 PC.8. *le nom de Dieu est admirable dans toute la terre, qu'il a élevé sa gloire au dessus des cieux : mais il ajoute, que Dieu a établi son pouvoir par la bouche des petits enfans & de ceux qui sont encore à la mammelle, pour reprimer ses ennemis & ceux qui veulent se venger. Son dessein en général est de nous faire comprendre que la sagesse, la puissance de Dieu, se fait remarquer dans les moindres choses, comme dans les plus excellentes. D'où l'on peut conclure que ceux qui*

qui n'ont d'autres règles de leur conduite que leurs forces & leur pouvoir, n'endoivent point abuser, parce que Dieu tient sous sa protection les petits comme les grands. Jesus Christ nous apprend ici, M. Fr. la même vérité, quand il dit, *n'est-il pas vrai que deux passereaux se donnent pour un obole? néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père.* Il decouvre le mystère de la Providence à ses Disciples, lors qu'il les envoye prêcher son Eyangile, afin de leur imprimer la confiance qu'ils devoient avoir en Dieu, & de les affermir contre la persécution, & contre tous les malheurs, à quoi cette vie peut être exposée.

Méditons cette divine vérité, M. Fr. elle est très nécessaire pour donner à nos ames la tranquillité, & la soumission aux ordres de Dieu, dans tous les événemens de cette vie. Dieu veuille bénir nos réflexions, afin qu'en nous appliquant à faire nôtre devoir, nous nous disposions à adorer en tout tems sa volonté. Dieu nous en fasse à tous la grace.

PREMIERE REFLEXION.

Je n'ai pas dessein de faire le critique, pour rechercher de quelle espece d'oiseaux ni de quelle monnoye il est ici parlé; je me contenterai de vous dire, qu'il faut entendre la plus
pe-

petite monnoye qui eût cours chez les Juifs ; pour acheter les choses les plus viles & les plus communes. Desorte que pour tirer la pensée de Jesus Christ hors de la comparaison & l'expliquer simplement , il faut savoir que ce divin Sauveur veut nous apprendre , que les moindres accidens n'arrivent point au hazard , mais que tout est dirigé par la volonté souveraine du Maître de l'univers.

Que Dieu soit le directeur des moindres événements , c'est un resultat nécessaire de la création , de la providence de Dieu & de son pouvoir infini. Puis qu'estant le Créateur de toutes choses , & rien ne subsistant que par sa volonté , il faut de nécessité que tous les événements , les plus petits comme les plus grands , soient sous sa direction. Ce qui a fait dire à un Prophete , *que Dieu gouverne & conserve*
 Pl. 36. *les bêtes aussi bien que les hommes.* Il est vrai que plusieurs Philosophes ont crû que ce seroit trop abbaïsser la gloire de la Divinité , si on étendoit sa Providence à toutes les créatures. Dans leur ignorance , les uns ont crû que Dieu se contentoit du gouvernement des cieux ; d'autres ont dit , qu'il prenoit soin de la conservation des espèces , c'est-à-dire , de l'homme ou des animaux en général , sans entrer dans le détail de leurs actions particulieres. Erreur d'une imagination abusée , qui se formoit

moit l'idée de la Divinité, sur le modele de la nature humaine; & qui croyoit que comme un Prince ne devoit pas se charger des choses qui paroissent indignes de sa gloire, parce qu'il ne pouvoit s'en charger qu'avec trop de peines & trop d'embarras; de même aussi il n'étoit pas raisonnable d'attribuer à la Majesté Divine des occupations qui sembloient peu conformes à sa grandeur. Mais la raison & la révélation nous parlent plus juste de la Divinité. Elles nous apprennent que cette première cause, cet Etre très parfait, agissant par sa volonté, sans peines, sans inquietudes, sans fatigues & sans soucis, conserve & conduit tout ce qu'il a créé; que toutes choses ont en lui, & par lui, l'être, la vie & le mouvement. L'Univers tout entier est l'effet de son pouvoir; sa volonté produit tout ce qui existe; de sorte que le hazard ne peut entrer dans les moindres accidens, non plus que dans les événemens les plus notables & les plus fameux. Le pouvoir & la volonté de Dieu se rencontrent nécessairement par tout, parce qu'il est impossible qu'aucun mouvement se fasse sans son pouvoir & contre sa volonté, & par conséquent il ne se peut faire qu'aucun accident arrive que sous la direction de sa sagesse & conformément à sa volonté. C'est en bonne Philosophie une démonstration, que le mouvement

du moindre roseau est autant de sa dependance, que l'agitation la plus violente des flots de la mer. Il est donc certain que le plus petit oiseau ne tombe point mort à terre sans la volonté de Dieu.

SECONDE REFLEXION.

Mais remarquez bien que Jesus Christ dit à ses Disciples sans la volonté de *votre Père*. Il nomme Dieu *leur Père*, pour leur apprendre que si la Providence de Dieu s'étend jusqu'aux moindres événemens qui arrivent dans la nature, elle veille d'une façon toute particuliere sur ceux qui invoquent Dieu, qui mettent en lui leur confiance, & qui attendent de sa bonté l'exécution des promesses qu'il leur a faites. L'homme formé à l'image de Dieu, l'homme racheté par le sang du Fils de Dieu, l'homme à qui Dieu a préparé un bonheur éternel, si fidèle à son devoir il cherche cette glorieuse récompense en obéissant à la volonté de Dieu, cet homme sans contredit est un Etre trop excellent, & si je l'ose dire, trop cher aux yeux de Dieu, pour être confondu avec les autres Créatures dans le soin général que Dieu prend de toutes choses. Il est notre Père, nous sommes ses enfans; disons donc sans crainte qu'il doit avoir un soin tout
par-

particulier de nous. C'est pourquoi l'Histoire Sainte nous parle continuellement de cette Providence spéciale que Dieu exerce en faveur de son Eglise & de ceux qui le craignent. Lisez la vie des premiers Patriarches & de cette postérité de Jacob, avec laquelle Dieu voulut traiter alliance. Toute leur histoire n'est autre chose qu'une suite des merveilles que Dieu fit en leur faveur tant qu'ils lui furent fidèles, afin de les protéger & de les défendre contre leurs ennemis. Quel soin ne prit il pas d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, pour les mettre à couvert des insultes de leurs ennemis? Que ne fit-il point pour délivrer les Israélites de la tyrannie d'Egypte & pour les mettre en possession de la terre de Canaan? Quelles victoires n'ont-ils pas remportées à l'aide du bras de Dieu? sont-ils emmenez captifs en Babylone? ce Dieu, qui tient en sa main le cœur des Rois, leur rend un Cyrus & un Darius si favorables, qu'ils permirent à ce peuple de retourner en Judée & de rebâtir Jérusalem & son temple.

Ne dites point qu'aujourd'hui Dieu ne fait plus de miracles. Les créatures sont toujours également soumises à sa volonté; il s'en sert toujours comme il lui plait pour l'exécution de ses desseins. Il lui a plu de mettre la République d'Israël en possession de la Canaan

par la force des armes ; il a voulu établir l'Evangile & le faire triompher de la fureur des hommes par la patience de ses enfans & par le sang de ses martyrs. Je ne vois pas qu'on puisse douter que la gloire de Dieu n'éclatte davantage en surmontant les obstacles du cœur humain par la patience , qu'en détruisant les hommes par la force , par les combats.

Quoi qu'il en soit , Dieu promet en tout tems à ses enfans les effets de sa bonté & de son secours , de la manière qu'il juge la plus convenable à leur salut. C'est ce qu'il nous apprend quand il nous dit , qu'il nous tient chers *comme la prunelle de ses yeux* , qu'il nous couvre de sa protection , *comme une poule le couvre ses poussins de ses ailes* , que quand il pourroit arriver qu'une mère négligeât son enfant , il ne nous oubliera point. Enfin Jesus Christ , pour nous donner une grande idée du soin que Dieu veut prendre de nous , ne fait aucune difficulté de dire *que les cheveux de nos têtes sont comtez*. C'est aussi sur cette Providence particuliere , qu'est fondée l'œconomie de la priere , le plus noble , le plus important exercice de la piété , l'acte le plus utile & le plus nécessaire de la vie chrétienne. On ne sauroit se représenter les infirmités de la nature humaine , exposée à tant de maladies & à tant d'accidens qui la troublent , sans craindre

&

Pf. 17.

v. 8.

Luc.

ch. 13.

v. 34.

Math.

ch. 10.

v. 30.

& sans déplorer ce triste état. Mais que faire? avec tous nos soins & toutes nos inquietudes, nous ne pouvons guères autre chose qu'augmenter le poids de nos peines. Quel autre secret pour nous garantir de ces soucis cuisans qu'on va chercher jusques dans le tems à venir, que de nous jeter entre les bras de nôtre Dieu, de nous abandonner à sa providence, & de le prier, qu'il dirige les événemens pour nôtre bien & pour nôtre salut? C'est l'usage que les saints ont fait de la priere, & dont ils ont éprouvé le succès. Si nous nous en sommes servis comme eux, je puis aussi vous prendre comme eux à témoin de cette vérité. Vous aurez éprouvé que la priere, faite avec foi & avec ardeur dans la retraite & dans le cabinet, est propre à calmer les agitations de l'ame, ces cruelles inquietudes que des conjonctures fâcheuses font naître dans nos cœurs, parce que d'un côté la priere nous rend favorable le souverain Maître des événemens, & que de l'autre elle nous rend soumis à sa volonté. Comme Dieu, rien n'arrive contre ses ordres, comme nôtre Père, tout sert au bien de ceux qui le craignent. Car si un petit oiseau ne tombe pas mort à terre sans sa volonté, pourroit-il nous arriver quelque chose que conformément à cette sainte volonté, & pour l'accomplissement de ses desseins?

TROISIEME REFLEXION.

Après avoir établi cette vérité, il faut suivre la pensée de Jesus Christ, & considérer les conséquences qu'il veut que nous tirions de ce principe fondamental, que Dieu gouverne toutes choses, & que rien n'arrive sans sa volonté. Premièrement Jesus Christ ne veut pas que nous abusions de la Providence, pour négliger les moyens que la prudence nous suggere, afin de nous acquiter de nôtre devoir. Dieu nous a honoré de la raison, c'est une lumiere qui nous guide. La conscience nous apprend si elle nous guide bien. Ainsi la raison & la conscience sont deux directeurs que Dieu nous a donnez pour nous conduire, sous les ordres de sa Providence. *Soyez prudents,* disoit le Fils de Dieu à ses Disciples, *soyez prudents comme des serpens: mais soyez simples comme des colombes;* parce qu'il ne veut pas que nôtre prudence soit jamais contraire à nôtre devoir. Nous devons faire tout ce que nôtre devoir nous permet & nous prescrit, & ce que la prudence nous dicte, soit pour réussir dans nos entreprises, soit pour éviter les malheurs qui nous menacent. Mais tous nos mouvemens doivent être réglez par la conscience & par les loix de la justice & de la piété; puis qu'il

Math.
ch. 10.
v. 16.

qu'il n'est pas permis de faire le mal afin qu'il en arrive du bien. C'est une maxime autant véritable que sainte; elle est sainte, la raison ne fauroit assez l'admirer; elle est véritable, car si nous sommes bien persuadez, que Dieu est le maître de tous les événemens, nôtre unique soin sera de faire ce qu'il nous commande, & d'attendre le succès de sa volonté.

Souvent les conjonctures des affaires de cette vie sont si entrelassées, si obscures & si embrouillées, que la prudence & la pénétration la plus grande ne sert qu'à nous faire appercevoir les difficultez. On forme des projets qui paroissent bien concertez, mais que faut-il pour les renverser? hélas! moins que rien. Toutes les entreprises des hommes sont des machines à differens ressorts, un seul se déränge, c'en est assez pour confondre nos desseins & détruire le plan que nous nous estions proposé. On conte sur le cœur de l'homme, sur ses inclinations & sur ses interêts, il n'y a rien de plus variable. On bâtit sur cette vie, il n'y a rien de plus incertain. Que conclurons nous de tout cela? qu'il faut faire son devoir en homme de bien, & du reste se confier en Dieu, & se reposer sur sa Providence, afin que si l'évenement ne répond pas à nos desseins, nous ayons du moins la satisfaction & la consolation de n'avoir rien à nous reprocher lors que

nous avons fait nôtre devoir. On peut dire de toutes les entreprises que les hommes forment, qu'il en est comme de l'agriculture. Le laboureur cultive la terre, il sème, il plante : après quoi il attend tout de la Providence. Il faut que Dieu fasse lever son soleil, qu'il envoie les pluies de la bonne saison, & qu'il détourne tant d'accidens fâcheux, tant de mauvaises influences, qui ravagent la recolte des champs & l'esperance des laboureurs; desorte qu'après tous ces travaux & tous ces soins on reçoit les fruits de la terre, comme un pur effet de la bénédiction du Ciel. Il en est de même de toutes les affaires de cette vie; on y peut appliquer ce que S. Paul a dit des opérations de la Grace, *Paul plante, Appollos arrose : mais c'est Dieu, c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.*

1 Cor.
ch. 3.
v. 6.

Quand on a une fois le cœur disposé à se soumettre aux ordres de cette divine Providence, on jouit d'une tranquillité d'ame que rien ne peut troubler. C'est un autre effet que la Providence doit produire dans nos cœurs. Cette soumission est le plus bel acte d'adoration, & l'hommage le plus parfait que nous puissions rendre à la Divinité. Si l'événement répond à nos souhaits lors que nous avons fait nôtre devoir, à la bonne heure, nous devons louer Dieu, & de ce que nos desirs sont accom-

com-

complis, & de ce que l'accomplissement de nos desirs est un effet de l'amour & de la bénédiction de Dieu. Que si l'événement est contraire à nos espérances, nous adorons en silence la volonté de Dieu, & nous l'adorons sans inquiétude & sans chagrin, parce que c'est Dieu qui l'a fait, Dieu qui fait mieux que nous mêmes ce qui nous est utile ou nécessaire, & qui juge ce triste événement propre à l'exécution de ses desseins. Dieu nous permet le sentiment de nos maux, il est vrai, il ne nous impute point à crime d'être sensibles aux sujets d'afflictions qu'il nous envoie, telle est la nature humaine, d'être susceptible de crainte & d'espérance, de joye & d'affliction. La Grace ne nous rend pas insensibles ni dénaturez, mais la Grace doit modérer ces mouvemens, & ces chagrins, pour les retenir dans de justes bornes, parce que la connoissance de nôtre devoir doit nous tenir soumis à ses ordres. L'impatience & le murmure sont à proprement parler une revolte contre sa Providence, une rebellion contre sa volonté. C'est pourquoi, afin de calmer l'orage en tout tems, & au milieu de ce nombre infini d'accidens fâcheux qui pourroient alterer durant cette vie cette soumission parfaite que nous devons aux ordres du Créateur, du Dieu souverain, Jesus Christ veut que nous fassions, dans les con-

jonctures les plus tristes, cette réflexion, que si le plus petit des oiseaux ne tombe pas à terre sans sa permission, c'est-à-dire si les moindres événemens n'arrivent que conformément à sa volonté, nous devons être certains que ce bon Dieu, qui est nôtre père, prend un soin particulier de nous. Cela suffit, il faut finir.

A P P L I C A T I O N.

M. Fr. Quand je considère attentivement la situation du cœur humain, exposé à cette multitude infinie d'accidens qui excitent ses passions, il me semble voir cette nasselle où étoient les Disciples de Jesus Christ, agitée des vents & battue de l'orage, durant les ténèbres de la nuit. Quelle fut, je vous supplie, leur joye, lors que le Fils de Dieu vint à eux marchant sur les eaux, & qu'il leur cria, *c'est moi ne craignez point ?* Tel est en effet le sort de cette vie, c'est un vaisseau menacé continuellement du naufrage ; le tems présent nous occupe & nous trouble, l'avenir nous inquiete & nous chagrine ; la jouissance du bien est altérée par la crainte de maux, un sentiment de tristesse ou de douleur est assez souvent la destinée de la plûpart de nos jours. Il n'est guères possible qu'on se représente les infirmités de la vie, cette révolution continuelle
d'é-

d'événemens, qui nous agitent d'une manière si différente & si opposée, ces revers tristes & fâcheux, qui sortent du sein même de la joye & du milieu de la prospérité, il est dis-je très difficile d'envisager toutes ces révolutions sans en être ébranlé. Et je ne suis nullement surpris que ceux qui n'ont pas leur confiance en Dieu soient toujours dans les allarmes & dans la crainte, le soir ils disent, qui nous fera voir le matin? & le matin, qui nous conduira jusqu'au soir? Hâ que le chemin de cette vie, si nous pouvions le découvrir, nous paroitroit rempli d'obstacles & entrecoupé de mauvais pas! Oüi M. Fr. on peut dire que nous traversons cette vie, comme si nous passions sur une ais mince & fragile posée au dessus d'un précipice, à chaque pas l'ais peut se rompre sous nos pieds & nous laisser tomber dans l'abyme. Voilà l'embleme de cette vie, chaque pas, chaque jour, chaque heure peut nous précipiter dans la crainte, dans l'affliction, dans le sepulchre & dans l'éternité. Heureux donc ceux qui se retirent à l'ombre du Dieu fort! heureux ceux qui bien instruits de la sagesse & des droits de sa Providence, entendent au milieu de l'orage cette voix de leur Pere Céleste, que la conscience leur fait oüir, *c'est moi, ne craignez point.* Pour entendre cette voix, chacun doit rentrer en soi même, afin de bien connoître les dis-

dispositions de son cœur. La foi & la piété sont de sûres cautions des soins de la providence & de la bonté de Dieu envers nous. Dans toutes les occasions consultons la prudence, & le devoir que la piété nous prescrit, c'est là nôtre affaire; pour le reste attendons tout de la providence, de la volonté de nôtre Dieu; moderez & reconnoissans dans la prospérité, soumis dans l'adversité, & en tout tems pleins de confiance en sa bonté. Ce bon Dieu nous a caché l'avenir, c'est pour nôtre bien & pour le repos de nos cœurs, puis qu'il nous en apprend assez, quand il nous déclare que toutes choses servent au bien de ceux qui le craignent. Vivons donc dans sa crainte, & mettons nôtre espérance en lui : travaillons à nôtre salut avec une sainte frayeur, c'est nôtre devoir. Dieu produira en nous le vouloir & le faire selon ses promesses. Ainsi soit-il.